

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

ENCORE LE PHOTO-PHONOGRAPHE ! UNE JOURNÉE DE TULIPIA, par A. ROBIDA



IVES & BARRET SC.

UN DRAME INTIME

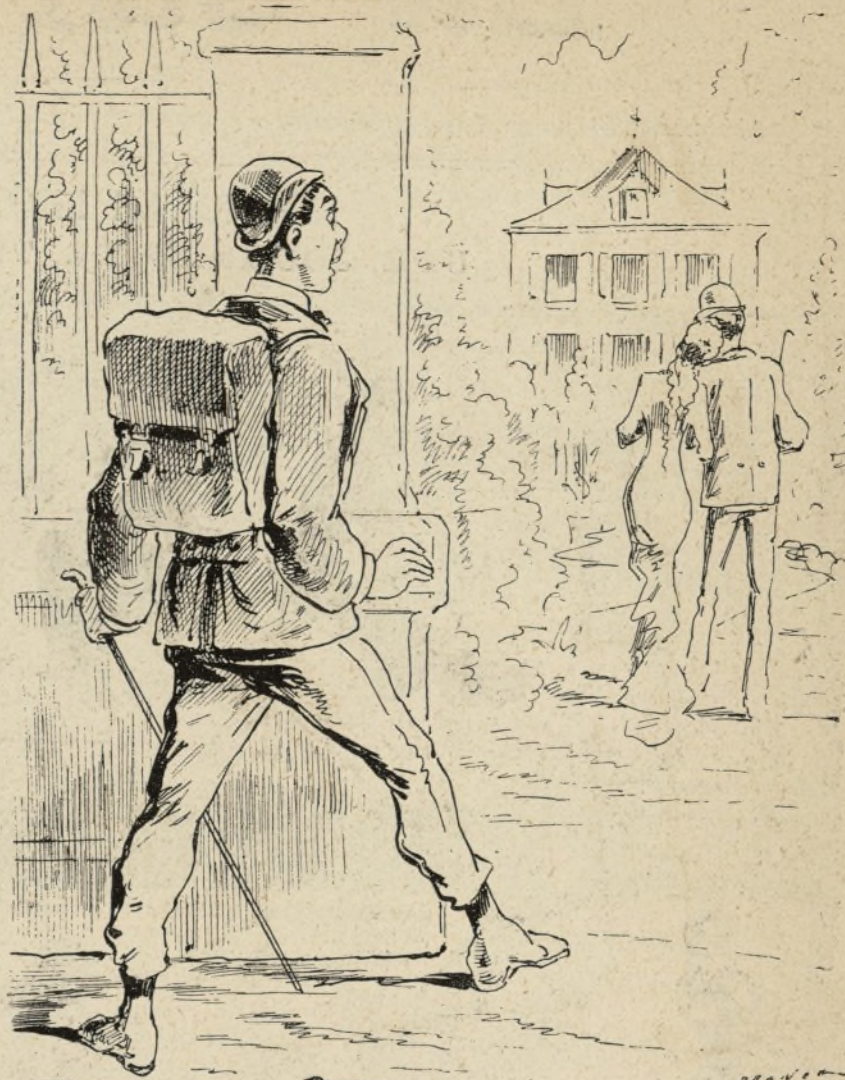
Le jeune Bézucos de la Fricotière, forcé de s'absenter pour vingt-sept heures, a déposé en cachette et avec les plus grandes précautions, chez la belle Tulipia Balagny, un photo-phono-grepe du système Edison perfectionné. Sage précaution ; avec ça, pas moyen de l'attraper ! Cet instrument devait photographier tout ce qui se passait, et recueillir toutes les paroles prononcées dans le sanctuaire de la belle petite. — Ah ! coco, je me suis bien ennuyée toute seule ! dit Tulipia à son retour. — C'est ce que nous allons voir ! rugit Bézucos en tirant les plaques du photo-phono-grepe. — Et Tulipia, accablée, s'évanouit !

LES TERRITORIAUX, par DRANER



L'ARRIVÉE

— Vous ne pouvez pas m'empêcher d'entrer dans la caserne, puisque la loi m'oblige à suivre mon mari partout où il résidera.



LE RETOUR

— Ciel! ma femme avec un remplaçant!!! Pourquoi aussi le gouvernement nous a-t-il infligé treize jours de caserne?... Le nombre 13 devait porter malheur!

PENDU PAR AMOUR

Au quartier Bréda. — M^{lle} Amandine, ex-ingénue, est étendue sur une chaise longue, dans sa chambre à coucher, et décachette nonchalamment une lettre que sa camériste vient de lui apporter.

AMANDINE, lisant. — « Madame, quand vous lirez... » (Elle regarde la signature.) Tiens, c'est de cet imbécile de Gustave... un petit serin qui m'a fait une scène atroce à cause du prince russe qu'il a trouvé dans un de mes placards... une lettre d'injure, sans doute... (Elle hausse les épaules. Continuant à lire.) — « Madame, quand vous lirez ces lignes, mon corps se balancera au bout d'une ficelle, dans un cabinet particulier de chez Péters... » Comment? qu'est-ce que ça signifie?... au bout d'une ficelle... En voilà une farce, il va faire de la gymnastique chez Péters... Poursuivons... « Depuis que vous m'avez trahi, j'ai résolu d'en finir avec la vie, je vais me pendre... » Ah! bien, en voilà une histoire!... se pendre pour moi... se pendre par amour!... oh! le pauvre garçon!... (Elle essuie une larme. — Chantant à mi-voix :)

Expirer pour sa belle
Est encor du bonheur.

(Elle essuie une seconde larme. — Continuant à lire.) « J'ai choisi, pour en finir avec l'existence, le cabinet particulier où nous nous sommes connus pour la première fois. » Quel excellent cœur!... comme il a gardé le culte du souvenir!... Se pendre par amour!... c'est drôle... vrai, il avait quelque chose, ce garçon-là!... Ce n'est pas le premier venu qui irait se pendre ainsi pour moi...

Ah! c'est ça qui va faire crever d'envie mes bonnes petites camarades... Et cette Paquita, va-t-elle être assez vexée!... elle qui faisait tant d'embarras parce qu'un gommeux de carton s'est brûlé la cervelle dans son cabinet de toilette... Il faut l'entendre dire avec une voix de poulie mal graissée : « Cet animal-là, comme s'il n'aurait pas pu aller se tuer ailleurs... sans venir salir mon tapis! » Eh bien! je crois que mon pendu va joliment dégoter son gommeux... Et puis un pendu, ça porte bonheur à cause de la corde... (Elle verse une troisième larme et sonne sa camériste.) Adèle, passe-moi vite une robe, la première venue... ah! cependant, une robe sombre, très sombre... comprends donc... Gustave vient de se pendre.

ADÈLE. — M. Gustave, ah! l'imbécile!...

AMANDINE. — Tu dis?...

ADÈLE. — Alors, madame veut sortir?

AMANDINE. — Figure-toi que personne n'en sait encore rien... c'est lui qui me l'a écrit tout à l'heure.

ADÈLE. — Ah! il vous a écrit qu'il...

AMANDINE. — Mais non, il m'a informé que lorsque je recevrais sa lettre, il serait pendu.

ADÈLE. — Je vais aller chercher une voiture

AMANDINE. — Garde-t'en bien, j'irai à pied.

M^{lle} Amandine descend majestueusement l'escalier. Elle traverse la rue, entre dans la maison en face et va rendre visite à son amie Cora.

AMANDINE, entrant. — Ah! ma chère, quel malheur!... il n'y a qu'à moi que ces choses-là arrivent!...

CORA. — Ciel! comme tu es bouleversée...

AMANDINE, d'une voix éteinte. — Gustave!...

CORA, vivement. — Il t'a lâchée.

AMANDINE. — Il s'est pendu!... (Elle éclate en sanglots.)

CORA. — Ah! nom d'un nom, il s'est pendu!... et pourquoi ça?...

AMANDINE, se redressant, le visage absolument sec. — En voilà une question!... mais par amour pour moi : il a surpris mon prince russe et, de désespoir... (Elle se cache le visage dans ses mains.)

CORA, à part. — Fameux son prince russe!... un ancien épicier des Batignolles! (Haut.) Voyons, ma petite, il faut se faire une raison... que veux-tu? ces choses-là, ça peut arriver à tout le monde : chaque jour on voit quelqu'un qui se pend... l'humanité est si fragile.

AMANDINE, se levant. — Je te quitte... il faut que j'aille chez le commissaire pour le prévenir... Non, quand je pense qu'en ce moment-ci ce pauvre Gustave se balance au bout d'une ficelle dans un cabinet particulier... (Elle sanglote.)

CORA. — Je ne te quitte pas, je vais avec toi. (A part.) Un pendu par amour, c'est farce.

Elles sortent ensemble.

Dix pas plus loin, elles entrent dans une autre maison, et montent voir une amie pour lui apprendre la nouvelle.

La même scène de désolation et de sanglots se renouvelle dans tout le quartier.

Une heure après, M^{lle} Amandine, escortée d'une quarantaine d'amies, arrive sur le boulevard.

Cette descente en masse du quartier Bréda intrigue au plus haut point tous les flâneurs, qui se mettent à suivre au hasard.

En tête, M^{lle} Amandine en costume sombre, avec un air de circonstance, les traits contractés, son mouchoir de poche à la main, pousse des soupirs qui font retourner les passants.

CORA, à une amie. — Si elle ne fait pas transpirer, cette Amandine, avec son pendu!...

L'AMIE. — C'est-à-dire, qu'elle en est d'un ridicule!...

CONSEILS DE RÉVISION, par DRANER



— Ah ! m'sieu le brigadier, si c'était un effet de votre bonté, je demanderais à être incorporé dans les pompiers, me sentant une forte vocation pour le théâtre !

— Victoire ! je suis exempté pour faiblesse de constitution... Je leur ai dit que je tenais ça de mes auteurs qui avaient trop fait la noce.

CORA. — J'espère qu'elle va bientôt nous ficher la paix... Elle m'agace avec ses singerie...

L'AMIE. — Elle ferait bien mieux de retourner avec son prince russe des Batignolles.

Chez Péters.

Mlle Amandine se précipite la première, un garçon de café vient au-devant d'elle.

AMANDINE, exaltée. — Où est-il ? l'a-t-on décroché ?

LE GARÇON, ahuri. — Qui ça ?

AMANDINE. — Le pendu !

LES GARÇONS, accourant effarés. — Le pendu ?

AMANDINE. — Mais oui, Gustave !... il s'est pendu !... tenez, voilà ce qu'il m'écrit... c'est là-haut (d'une voix dramatique) qu'il se balance au bout d'une ficelle... Je connais le cabinet, suivez-moi !

Elle monte l'escalier, suivie du garçon, et de la foule des curieux, qui l'accompagnait sur le boulevard.

AMANDINE. — Voici la porte, c'est ici.

(Elle frappe. Silence complet à l'intérieur.)

Enfonçons la porte !

Mlle Amandine frappe de nouveau. La foule anxieuse donne une vigoureuse poussée à la porte qui roule sur ses gonds.

Amandine entre la première et pousse un grand cri.

AMANDINE. — Le traître !... je suis volée !...

On aperçoit l'aimable Gustave soupant tranquillement en tête-à-tête avec une jeune personne de mœurs faciles.

Les bonnes petites camarades poussent un immense éclat de rire.

CORA, riant. — Ce n'est pas un pendu.

AMANDINE, furieuse. — C'est un pendar !...

LA JEUNE PERSONNE, riant aux éclats la bouche

pleine. — C'est moi, madame, qui l'ai décroché.

AMANDINE, sortant furieuse. — En voilà un sale mufle !... Tromper une femme pareillement !...

JULES DEMOLLIENS.

Propos du jour

GUERRE A LA CRITIQUE

La fugue de Sarah Bernhardt a défrayé toutes les chroniques.

Le prétexte de cette fuite à Sainte-Adresse a été, paraît-il, une critique un peu vive adressée à la nerveuse Sarah.

Il est certain que c'est là un crime de lèse-majesté impardonnable, — les critiques n'ayant été créés et mis au monde que pour chanter les louanges de Mlle Bernhardt.

Mais ce crime ne restera pas impuni !

On a envoyé de toutes parts à Sainte-Adresse, des reporters chargés de s'occuper des faits et gestes de la fugitive et de renseigner les populations inquiètes sur ses intentions.

Mais S. B. est restée impénétrable.

Elle n'a dit ses secrets qu'à la brise de Sainte-Adresse qui nous les a rapportés.

C'est grâce à cet appareil téléphonique d'une grande simplicité que nous avons pu connaître les plus secrètes pensées de Sarah la blonde.

On croit l'aimable comédienne uniquement occupée à calmer ses nerfs surexcités, c'est une erreur.

A une époque où la femme cherche à s'émanci-

per, — je ne dis pas cela pour S. B. qui est émancipée depuis longtemps, — à une époque où Mlle Hubertine refuse d'acquiescer ses impositions, au risque de faire saisir son chignon par un fisc sans pudeur, il restait une grande réforme à tenter.

L'abolition de la critique.

S. B. n'a quitté la Comédie-Française que pour diriger une levée de boucliers contre les critiques audacieux qui s'avisent de traiter les comédiennes comme elles le méritent.

C'est une révolution qui ne se fera pas sans effusion d'encre, mais la victoire restera à S. B.

Alors une ère nouvelle commencera pour la critique.

Ces tyrans impitoyables seront devenus des esclaves tremblants et soumis.

Chaque jour, ils devront chanter les louanges de S. B. et les journaux seront consacrés à célébrer les triomphes de la grande comédienne.

Voici du reste un spécimen de journal politique sous le règne de Sarah 1^{ère}.

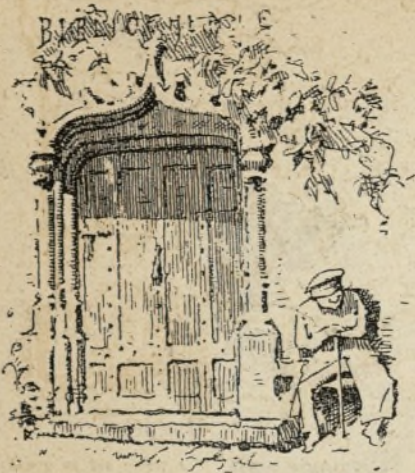
LA SITUATION

L'horizon politique s'assombrit de plus en plus ; l'ambassadeur d'une puissance voisine n'a point assisté à la dernière représentation de Sarah Bernhardt ; une grave complication est imminente. La nation française ressentira vivement cette injure. En vain, l'ambassadeur prétendit-il pour sa justification qu'il s'était purgé ce jour-là : S. B. a répondu avec justesse qu'on ne se purgeait pas les jours où elle jouait et que c'était faire une insulte gratuite à la France.

ÉCHOS DE PARIS

La salle du boulevard des Capucines était trop petite, hier soir, pour contenir la foule qui se pré-

MA PETITE VILLE, par TRICK



Une des choses les plus remarquables de ma petite ville, c'est la bibliothèque, installée dans une aile de l'ancien couvent des Cordeliers.

Une des choses les plus remarquables de la bibliothèque, c'est le vieux concierge, incrusté à la porte, sur le banc de pierre où il se livre à une douce somnolence, sa principale occupation.



La bibliothèque est fréquentée. Elle l'est par trois personnages presque aussi remarquables que le concierge :

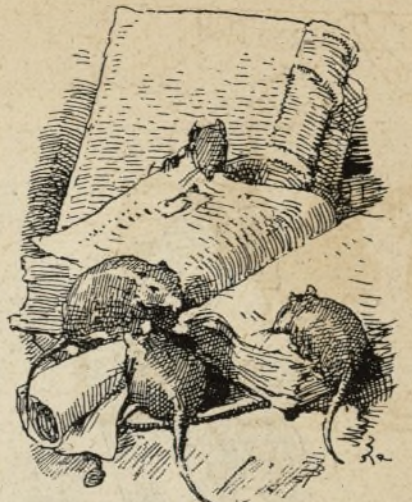
1° M. le bibliothécaire, dont les fonctions consistent à lire la *Revue des Deux-Mondes*. Il gagne bien son traitement, celui-là !



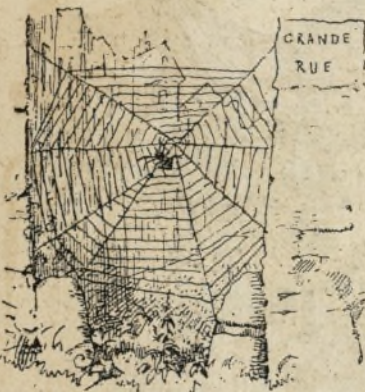
2° Un ex-notaire qui vient (ô nostalgie !) respirer la poussière des casiers par amour de l'étude. Et puis, il ne dort bien que là !



3° Un escolier du collège. Cet aimable loustic profite du sommeil de l'ex-notaire et de la lecture de l'employé pour fourrer dans le pot de la marmite des marrons qui produisent des détonations réjouissantes.



Mais les habitués sérieux, les voici. Ils ne lisent pas, ils dévorent !



Ce qui me plaît dans ma petite ville, c'est que le bruit et le mouvement y sont modérés.



La largeur des rues n'a rien d'excessif. On peut voisiner, et se créer des relations dont l'intimité n'est pas sans charmes.



LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

Directeur : le maestro Tremolowski, réfugié polonais, recueilli jadis par notre cité hospitalière, et qui la récompense en l'inondant d'harmonie. Il joue de tous les instruments et n'a pas son pareil pour arranger une partie de harpe en partie de trombone.

Le maestro fait répéter en ce moment le grand morceau de concours pour le prochain comice agricole. On compte sur un succès à faire sécher de dépit toutes les sociétés lyriques des localités rivales.

La Société philharmonique est de toutes les fêtes, de toutes les solennités. Elle compte jusqu'à trois morceaux dans son répertoire. L'ouverture de la *Caravane* est à l'étude depuis dix ans. Et l'on parle de faire venir de Paris celle de la *Dame Blanche*, pour ceux qui aiment le nouveau. Bravo, messieurs ! En avant, la musique !



Ma petite ville a son grand homme, qui trône sur la place de l'Eglise en costume mi-romain, mi-rococo. La postérité, dans la personne des gamins de la mutuelle, accroche des cerfs-volants à sa statue.



Un sport bien local et plein de cachet, c'est le jeu de l'arbalète. Excellent prétexte à rafraîchissements. Aussi, quand le père Soiffard voit défiler messieurs les « arbalétriers », apprête-t-il son vin et sa bière.



* Derrière l'ancien cimetière, sont installés les jeux de boules et de quilles. C'est là qu'il ne fait pas bon pour messieurs les chiens. Demandez plutôt à Zozor, le caniche adoré de cette excellente madame Canuche, l'ex-épicière.



Saluez ! voici le roi de la mode, le bourreau de tous les cœurs de l'arrondissement, le vicomte Hector de Veupané, un allié des



Au bord de la rivière, sur un vieux bateau, les pêcheurs à la ligne guettent le goujon, et attendent que « que ça morde », patients, convaincus et silencieux comme des pêcheurs parisiens.

MA PETITE VILLE, par TRICK



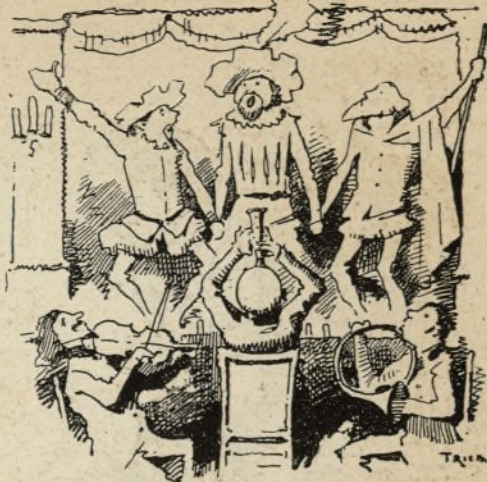
M. le maire, sa dame et sa demoiselle assistent dans une loge d'honneur aux débuts d'une nouvelle troupe. On s'est décollé pour la circonstance, ce qui fait chuchoter la salle. Dame ! écoutez donc, c'est une révolution !



LE THÉÂTRE

Quelques spectateurs, dont l'escolier du collège. Voyons, précoce jeune homme, ne fixez donc pas les actrices comme ça ! Vous faites rougir votre voisin le militaire, et, qui plus est, l'ingénue !

Le ténor (amoureux ou 1^{er} rôle au besoin) et la prima dona (qui fait aussi les grandes coquettes). Ah ! la prima dona !... quel rêve !... Mais il ne faut pas la voir faire sa lessive !



On donne ce soir *Gnillaume Tell*. L'orchestre est au grand complet, mais les chœurs ont été supprimés, comme inutiles à l'action. L'affiche appelle ça une représentation *extraordinaire*. Je crois bien !



N'oublions pas un trio d'archéologues qui sont la gloire de la Société d'archéologie départementale. En se promenant sous les remparts, ils viennent de découvrir un débris gallo-romain. Est-ce un brûle-parfums ? Est-ce une urne lacrymatoire ?...



AU CERCLE

Le bezigue de tous les soirs. Partie en trois mille liées; vingt centimes d'enjeu. Pas de conseils, messieurs de la galerie ! C'est le perdant qui ne sera pas content ! Que de remontrances à essayer, s'il avoue sa déconvenue à sa ménagère !



LE MARCHÉ

La petite ville se réveille, s'anime, s'emplit de monde. C'est le marché. Un fouillis de bêtes et de gens. Mon veau par-ci, mon goret par-là ! Des beuglements, des hennissements, des braiments et des boulements. Toute la banlieue est là ; tous les villages voisins ont apporté le trop-plein de leurs granges, de leurs basses-cours et de leurs étables. Jacqueline et Jean-Pierre sont venus sur la même bourrique, et paraissent causer de près, ce qui provoque les observations de M. le curé. Et patati, et patata !

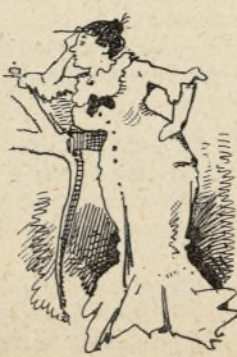
En somme, un beau spectacle, auquel ne manquent point les badauds. C'est pour cela peut-être que le quartier du marché s'appelle depuis longtemps le *Petit Paris*.



L'école des frères fait sa promenade sur le chemin de l'abbaye. Papillons et lézards abusent de ce qu'on n'est pas encore sorti des rangs, les lâches ! Ils ne perdent rien pour attendre.



Une notabilité féminine. Inclinations devant M^{lle} Gudule de Chattemitaine, colonne de l'église, lumière de la paroisse.



C'est elle qui procure à la femme du capitaine de gendarmerie, M^{me} Aglaure Capitoul, nature plantureuse mais poétique, les sermons autographes de M. le vicaire, pour les mettre



Parmi les traditions locales, se distinguent les farces des clercs de notaire. C'est toujours avec un nouveau plaisir qu'ils décrochent nuitamment l'enseigne de la gantierie pour la troquer contre celle de l'armurier.



Aux environs, s'élève le manoir de Piquenzinc. C'est là que agité d'un doux émoi, se rendit un beau soir le pharmacien Mauvencœur, dans la fameuse salle des oubliettes. Il s'y trouva nez à nez avec le vétérinaire Cordane, venu comme lui sur la foi d'un rendez-vous non moins tendre qu'anonyme. Toujours les farces des clercs de notaire !

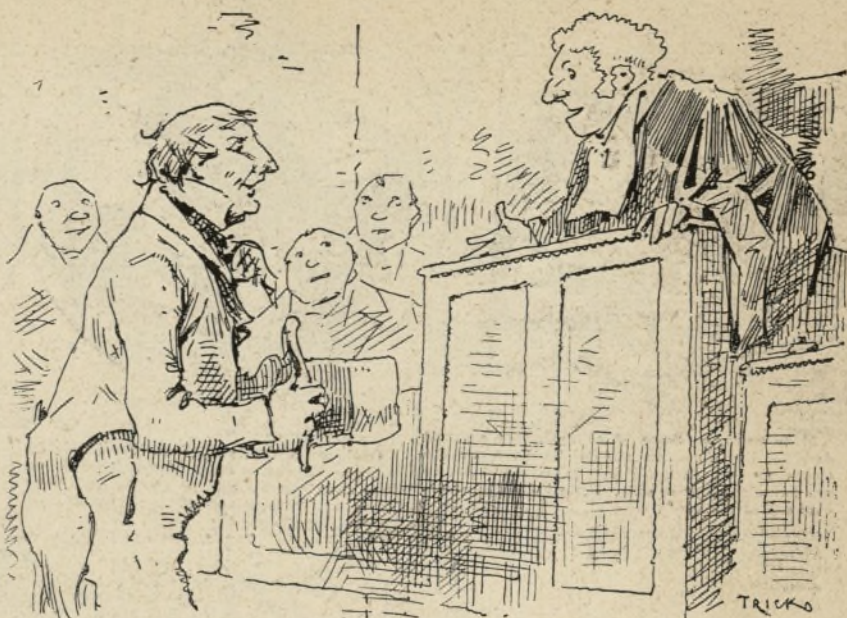


Salut à la nouvelle garnison ! Cuisinières inconsolables, demoiselles de boutique, bourgeois chauvins, voici revenir vos bons amis ! Ce ne sont plus les mêmes hommes, mais c'est toujours le même uniforme. Soyez heureux !

L'ESPRIT AU VILLAGE, par TRICK



— Deux francs, vos œufs à la neige!... Ils sont donc en or, les œufs, dans ce pays-ci?
— C'est pas les œufs, m'sieu, c'est la neige qu'est hors de prix depuis l'dégel.



— Comment, père Taupelue, vous vous laissez assigner en justice de paix pour dix misérables francs!... Vous n'avez pas eu l'idée de les emprunter à un ami?...
— Ma fine, m'sieu l' juge, nous ne sommes point ennemis... Prêtez-les moi donc, et n'en parlons plus!

cipitait afin d'entendre la conférence de Sarah Bernhardt sur le sanscrit dans ses rapports avec l'hébreux.

Succès immense!

Boulevard des Italiens, la foule stationne devant la vitrine d'un marchand de tableaux pour admirer une toile signée Sarah Bernhardt représentant une vue de Sainte-Adresse; c'est une œuvre magistrale et qui a sa place marquée au Louvre.

Dimanche, à l'église Saint-Augustin, on exécutera une messe en musique de Sarah Bernhardt, notre illustre musicienne nationale.

Bons mots et fines réparties de Sarah Bernhardt, etc., etc.

ÉTRANGER

Une entrevue très importante a eu lieu hier entre le prince de Gortchakoff et le prince de Bismarck: ils se sont entretenus de Sarah Bernhardt.

THÉÂTRES

OPÉRA : <i>La Fuite</i> , paroles et musique de	SARAH BERNHARDT.
OPÉRA-COMIQUE : <i>La Czarine</i> , paroles et musique de	
FRANÇAIS : <i>L'Aventureuse</i> , par.	
AMBIGU : <i>L'Auberge de Sainte-Adrets...se</i> , par.	
BOUFFES-DU-NORD : <i>Une Femme nerveuse</i> , par	

FANTOCHES SARAH-HOLDEN, etc., etc.

Si, après cela, M^{lle} Sarah Bernhardt n'est pas satisfaite, c'est à désespérer du journalisme en France.

HIGREC.

ÉCHOS DE PARIS

Les directeurs des théâtres de province ne manquent pas d'expédients pour obvier aux inconvénients des fugues de leur premier rôle.

C'était dernièrement au théâtre de... Carpentras, si vous voulez.

L'affiche du jour annonçait la représentation de *la Fille du Régiment*.

Or, au moment de lever le rideau, on apprit que l'actrice chargée du rôle de la fille du régiment venait d'exécuter une fugue en compagnie d'un jeune amoureux du cru.

Chacun se désespérait. Dans la salle, on trépi- gnait d'impal'ence.

Tout à coup, le directeur eut une inspiration.

— Au rideau! cria-t-il d'une voix de stentor. Et la pièce commença.

Seulement, chaque fois que la fille du régiment devait faire son entrée, l'acteur en scène s'écriait, en regardant dans les coulisses :

— Elle est là-bas, je la vois... elle chante son refrain favori, sans doute... Ah! il me semble l'entendre.

Et l'acteur entonnait le couplet annoncé, aux applaudissements d'une salle en délire.

Le directeur avait ainsi résolu le problème de jouer *la Fille du Régiment* sans... fille du régiment.

Les 300,000 francs de dommages-intérêts, que réclame la Comédie-Française à M^{lle} Sarah Bernhardt, font rêver les directeurs de province.

L'un d'eux disait dernièrement :

— A ce compte-là, si mon ingénue et mon premier rôle prenaient un beau matin le train du Havre, ma fortune serait faite.

Un admirateur de Sarah Bernhardt :

— Cette Sarah, quel talent universel! elle était actrice, peintre, conférencière, etc., etc.; la voilà devenue musicienne, et elle débute par une fugue.

On parlait de l'incident Sarah.

— C'est égal, disait quelqu'un, si l'éminente comédienne était condamnée à payer à la Comédie-Française les 300,000 francs qu'elle lui réclame, ce ne serait plus Sarah Bernhardt, ce serait Sarah Bernée.

Alphonse charme maintenant ses loisirs en s'occupant de politique.

Quelqu'un demandait dernièrement :

— Quelle est son opinion, est-il bleu, blanc ou rouge?

— Lui! riposta l'interlocuteur, vous savez bien que c'est un homme à nager entre deux eaux.

Le papa de la petite Jeanne a le crâne absolument dénudé, mais, en revanche, il possède une barbe magnifique.

Jeanne explique d'un mot la calvitie de son père.

Elle disait l'autre jour :

— Papa a beaucoup de cheveux, seulement ils ont poussé sur sa figure.

L.

PUBLICATIONS NOUVELLES

VOYAGES TRÈS EXTRAORDINAIRES

DE

SATURNIN FARANDOUX

1

Comment Saturnin Farandoux, âgé de quatre mois et sept jours, débuta dans la carrière des aventures. — Sa famille d'adoption le prend pour un singe manqué.

C'était vers le 10^e parallèle nord et le 150^e degré de longitude occidentale, à peu près à la hauteur des îles Pomotou, dans la Polynésie, au milieu de ce grand océan Pacifique, si fécond en tempêtes, et qui, ce jour-là, paraissait encore davantage avoir volé son nom!

Dans le ciel absolument troublé, des masses de nuages d'un noir violet filaient au fond de l'horizon avec une rapidité d'on ne sait combien de nœuds à l'heure. Les vagues montaient à des hauteurs inconnues dans nos mesquines mers européennes; hurlantes et rugissantes, elles se précipitaient l'une après l'autre et l'une sur l'autre, comme pour monter à l'assaut de ce ciel en fureur qui crevait en trombes épouvantables, sous le poids desquelles les plus hautes vagues s'écroulaient avec fracas dans des tourbillons d'écume.

Quelques fragments de mâts, des bordages de navires et des tonneaux, surnageant ça et là, indiquaient, hélas! que le génie des tempêtes n'était pas rentré bredouille dans ses antres profonds.

Cependant, parmi les débris, une singulière épave se montrait, tantôt lancée à la crête des vagues, et tantôt disparaissant dans les vallées creusées entre les monstrueuses lames.

Cette épave était tout simplement un berceau, et ce berceau contenait un enfant bien enveloppé dans ses langes et solidement attaché.

Cet enfant dormait à poings fermés sans paraître trouver de différence entre la manière employée par l'Océan pour le bercer et celle de sa nourrice.

Les heures passaient... le berceau, par miracle, n'avait pas sombré, l'océan le ballottait toujours.

L'orage s'était calmé, le ciel, se débrouillant peu à peu, permettait d'apercevoir une longue ligne de rochers émergeant à l'horizon. Le frêle navire, évidemment poussé par les courants, se dirigeait vers un port inespéré!

(1) Le volume complet vient de paraître en librairie. Il est illustré de plus de 400 dessins. Nous en extrayons les premiers paragraphes.

LES HORLOGES PNEUMATIQUES, par Jean QUIDAM



— Qu'est-ce que vous faites donc là? Voulez-vous bien descendre?
— Monsieur, il n'était que l'heure à l'horloge du boulevard Montmartre, il faut bien qu'elles soient d'accord.



— Dieu! que c'est monotone de voir partout la même heure!

Peu à peu la côte devenait plus visible, elle se découpait en falaises abritant de petites criques où le flot se montrait plus calme; mais il fallait, pour arriver jusqu'à elle, passer sans s'y briser une ligne de récifs madréporiques sur lesquels écumaient des tourbillons de vagues.

Enfin le berceau passa, et, toujours accompagné de fragments de mâts, alla échouer à la côte; une dernière lame le lança assez haut sur le sable, le laissa à sec et... le marmot, soudainement réveillé par la cessation du mouvement, cria pour la première fois à pleine gorge.

C'était la fin du jour; le soleil, qui n'avait pas paru de la journée, se montrait alors, et, parvenu à la fin de sa course, se disposait à éteindre ses longs rayons d'un éclatant jaune orangé, dans les flots du large.

Pour profiter de cette heure de calme, délicieuse après une journée d'orage, et aussi pour prendre un peu d'exercice après le repas du soir, une honorable famille de singes se promenait sur la plage humide, en admirant les beautés du soleil couchant.

La nature entière semblait leur domaine; ils paraissaient jouir, en tranquilles propriétaires qu'aucune crainte ne peut troubler, du site admirable où, comme en un cadre magique, s'épanouissaient toutes les beautés de la zone tropicale, tout ce que le soleil de l'équateur peut faire

éclore de fleurs éclatantes, de plantes merveilleuses, d'arbres géants et de lianes mille et mille fois entrelacées!

Quatre petits singes de tailles différentes gambadaient sur l'herbe, se pendaient en passant aux lianes tombantes et se poursuivaient autour des cocotiers sous l'œil protecteur de leur père et de leur mère, personnes plus graves, qui se contentaient, pour marquer leur joie du retour du beau temps, de balancer avec un air de quiétude parfaite le panache ondulant de leur arrière-train.

La mère, belle guenon d'une taille élégante et d'un port gracieux, tenait entre ses bras un cinquième rejeton, qu'elle allaitait en marchant avec une candeur et une sérénité dignes de tenter le ciseau d'un Praxitèle.

Tout à coup ce calme fut troublé!... Le père, à la vue d'un objet étendu sur la plage, fit deux ou trois cabrioles sur la tête, ce qui, chez les singes de ces contrées éloignées, sert à manifester l'étonnement le plus colossal; la mère, sans quitter son nourrisson, et les quatre petits singes en même temps, firent de même une demi-douzaine de tours et tombèrent à quatre pattes presque effrayés!

C'est que l'objet aperçu par le singe remuait et se débattait en faisant avec les bras et les jambes une sorte de moulinet désespéré, comme celui qu'exécutent les crabes quand on leur fait

la mauvaise plaisanterie de les coucher sur le dos.

C'était notre connaissance de tout à l'heure, le jeune et intéressant naufragé qui, réveillé par l'abordage, manifestait on ne sait quels sentiments.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY, enlève tout duvet disgracieux sur le visage sans aucun danger pour la peau. — 10 & 20 fr. mdat. **Dussey**, 1, r. J.-J.-Rousseau, Paris.

FUMEURS contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit **franco** 25 cahiers papier à cigarettes pur fil **LE PORTRAIT HISTORIQUE** avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche **Félix HERMET**, 7, passage Dauphine, Paris

INSECTICIDE FOUDROYANT
Destruction infaillible des punaises, puces, poux, mouches, cousins, cafards, mites, fourmis, chenilles, charançons, etc.
E. GALZY, fabricant, 28, rue Bugeaud, à Lyon. Le kilogr., 12 fr.; 100 gr., par poste, 1 fr. 95.

Le Gérant : FLEURY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

Par la savante application de la
GEORGINE CHAMBARON
 30, rue de Provence, à l'entresol, éclat, fraîcheur,
 diaphanéité du teint, suppression de la ride.



En 2 jours plus de Cheveux gris
 Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance
 première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1,
 boulev. Bonne-Nouvelle, et principaux coif-
 feurs et parfumeurs.

LA RELIURE ÉLECTRIQUE con-
 vient
 aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, finan-
 ciers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée,
 les musiciens conservent leur musique en bon état.
 Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez
 tous les papetiers.

LE LAIT MAMILLA essentiellement
 hygiénique, en
 tonifiant les glandes mammaires, reconstitue la poi-
 trine amaigrie. Parfumerie NINON, 31, rue du Quatre-
 Septembre.

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du
 nez. Parfumerie Exotique,
 33, rue du Quatre-Septembre.



DEUIL Pour avoir de suite un
 Deuil complet et Robes
 sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine
 (Envoi franco). Étoffe et Châles as-
 sortis pour les plus grands deuils. Arti-
 cles de Gout en Chapeaux, Lingerie.

Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

L'OBESITÉ disparaît par la Liqueur hygiénique
 de M. de Créchy, l'ANTI-OBESITAS, 3, r. Meyerbeer

LE MEILLEUR CRESSON MAÎTRE (Il est plus facile de prévenir
 les maladies qu'on les guérit.)
 DÉPURATIF (Professeur TROUSSEAU.)

Le **Suc de Cresson** concentré et iodé de G. Maître, est plus efficace que les Robs dépuratifs à base
 d'arsenic ou de mercure qui sont souvent nuisibles. Il peut être pris sans inconvénient par tous. Il guérit
 et prévient Dartres, Eczéma, Vices du Sang et des Humeurs, Goîtres, Glande, Gourme, Mollesse des
 Chairs, etc., etc. Il donne au sang la pureté nécessaire pour créer des enfants sains. — Les personnes qui
 en cette saison ont la bonne habitude de prendre du suc d'herbes ou un dépuratif, se trouveront bien
 mieux de son emploi. — Le fl. 3 fr. 50. On expédie 3 fl. (dose pour une saison) contre mandat de 10 fr.
 DÉPÔTS : FREYSSINGE, PH^{re}, 97 RUE DE RENNE, 103 RUE MONTMARTRE, ET LES PHARM^{ies}.

GRATIS Le Dr Choffé, Ex-Méd. de Marine, B^e St-Michel, 45, Paris, envoie sa
 brochure de Guérison radicale de : Hernies, Maladies de
 Vessie, Goutte, Gravelle, Hémorroïdes, Rhumatismes.

LE SAVON SATIN est le bien nommé ; il satine la
 peau en la purifiant, la parf-
 mant, et lui communique une salubre fraîcheur. Lait de
 cacao. Eau de Cologne du Grand-Cordon. Parfumerie De-
 lettrez, 54, rue Richer.

Publication de la Librairie E. DENTU, 17, Galerie d'Orléans, en vente chez tous les Libraires

LA MAÎTRESSE

Roman, par **JULES CLARETIE**

Un fort volume in-18. — Prix : 3 francs 30 centimes. — Envoi franco

ROMANS DU MÊME AUTEUR EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE :

Le Train 17, 10^e édition, 1 volume.

Le Renégat, nouvelle édition, 1 volume.

La Fugitive, 4^e édition, 1 volume.

La Maison vide, 7^e édition, 1 volume.

Le Beau Solignac, nouvelle édition, 2 vol.

Robert Burat, 5^e édition, 1 volume.

Le Troisième dessous, 6^e édition, 1 vol.

Les Muscadins, nouvelle édition, 2 vol.

Une Femme de proie, nouv. édit., 1 vol.

Grande publication illustrée, en souscription par livraisons à 10 centimes et séries à 30 centimes !
 En vente chez tous les libraires de Paris et des départements

VOYAGES TRÈS EXTRAORDINAIRES

de **SATURNIN FARANDOU**

DANS LES 5 OU 6 PARTIES DU MONDE

ET DANS TOUS LES PAYS CONNUS ET MÊME INCONNUS DE M. JULES VERNE

Par **A. ROBIDA**

Cuvrage illustré d'une quantité considérable de dessins noirs et coloriés

L'ouvrage est complet en 100 livraisons à 10 centimes ou en 20 séries à 30 centimes, ou en un volume à 10 francs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

LE JOURNAL DES VOYAGES à 15 centimes
 LE NUMÉRO

a commencé, dans le numéro qui vient de paraître,
 la publication d'un attachant récit de M. L. BOUSSENARD, portant pour titre :

LE VAISSEAU DE PROIE

Il paraît chaque semaine un numéro de 16 pages à trois colonnes du JOURNAL DES VOYAGES